

VIOLONMANIA

par Jean-Michel Molkhou

Le catalogue d'Yves St Laurent s'étoffe de deux séries parallèles dédiées à deux grands violonistes français (tous à commander sur www.78experience.com).

Les admirateurs de **Devy Erlih** (1928-2012) découvriront deux volumes d'inédits. Le premier réunit une flamboyante lecture en concert de la *Symphonie espagnole* de Lalo sous la baguette de Manuel Rosenthal – ce sera Inghelbrecht quelques mois plus tard pour le disque Ducretet Thomson (1956). Cette version en quatre



mouvements omet l'*Intermezzo* comme il était encore d'usage à l'époque. Pas toujours en phase avec l'orchestre, le jeune soliste brave tous les périls en démontrant un instinct formidable. Un récital aux côtés de Bernard Ringeissen, capté dix ans plus tard dans un son spectaculaire de présence, ajoute trois œuvres nouvelles à la discographie du violoniste : une vibrante

et élégante *Sonate KV 454* de Mozart, *Quatre pièces op. 7* de Webern dans une vision kaléidoscopique, et, surtout, une poignante *Sonate n° 2* de Bartok (Ψ Ψ Ψ Ψ). Le second volume assemble des témoignages plus divers, depuis ses débuts à Paris Salle Gaveau (1952) dans les *Danses roumaines* de Bartok, une fantasque sonate de Debussy au côté de Jacques Février, une trépidante *Campanella*, suivie d'une imaginative *Suite italienne* (1959). Trois pages orchestrales jusque-là absentes de son legs (Schubert, Saint-Saëns), enregistrées en concert au mitan des années 1960, complètent le portrait d'un artiste à la sensibilité à fleur de peau (Ψ Ψ Ψ Ψ).

Un CD Meloclassic (cf. n° 690) ravivait il y a quelques mois le souvenir de **Jeanne Gautier** (1898-1974). Trois pleins volumes permettent de mieux cerner l'artiste. Les deux premiers nous rendent pour la première fois un enregistrement radiophonique (1953) de l'intégrale des seize grandes sonates de Mozart, avec au piano l'éminente pianiste et pédagogue Lelia Gousseau. Leurs deux personnalités rivalisent de dynamisme, de tendresse, dans un dialogue aussi vivant que touchant, même si le style a pris quelques rides et si les timbres sont parfois jaunés par



le temps, certaines cires ne pouvant cacher leur âge (KV 306, 376, 377). Leurs phrasés épanouis, leur espiègle complicité (KV 301) restent souvent poignants (KV 304), attaques vives et tempos alertes (KV 305) apportant au discours une fougue toute juvénile. Outre la belle vocalité de Jeanne Gautier et le toucher affirmé de sa partenaire, leur sens des climats et des contrastes séduit

(KV 379, 380). Cette intégrale distinguée, énergique et pudique, se prolonge par une sonate de jeunesse (KV 60) et par la rare version avec accompagnement de violon de la KV 570.

En bonus, des KV 304 et 306 de 1956 où la violoniste, galvanisée par un autre prestigieux partenaire, Lazare Lévy, se montre plus ardente (Ψ Ψ Ψ Ψ). Le troisième volume couple deux pages du xx^e siècle, dont le concerto de Stravinsky dirigé par le compositeur en personne à la Rai (1954). Une intonation inégale et une délicate cohésion avec l'orchestre rendent l'écoute inconfortable, la prise de son surexposant maladroitement la soliste. Avec ses complices du Trio de France (le violoncelliste André Lévy et la pianiste Geneviève Joy), elle livre un turbulent *Concertino* de Martinu sous la baguette d'André Girard (1961), meilleur moment du disque. Un *Trio n° 2* de Schumann (1958) ardent et passionné est hélas altéré par une qualité sonore assez précaire (Ψ Ψ Ψ).